Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 30 (1922)

Heft: 10

Artikel: Le "petite mère"

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682619

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A l'intéressant compte-rendu qui précède, et qui a été reproduit par quelques journaux suisses, nous pouvons ajouter les récents renseignements qui nous sont parvenus au milieu de septembre, par une lettre du chef de notre délégation en Russie, M. le Dr Scherz.

Il nous apprend l'arrivée à Tsaritzine des trois infirmières et de ceux qui les accompagnaient, en date du 21 août. Le Dr Scherz s'était porté à leur rencontre jusqu'à Moscou d'où nos Suisses ont effectué la fin de leur voyage par la voie fluviale.

En suite du manque de place à l'Hôpital suisse, les nouveaux arrivés ont dû être logés dans un hôtel des Soviets de la ville, ce qui présente bien des inconvénients. Les sœurs et le Dr Strub et M. Perrenoud sont occupés à Tsaritzine, tandis qu'un jeune candidat en médecine, M. Sartorius de Bâle, travaille à Sarepta, localité située à quelques kilomètres.

L'hôpital pour enfants continue à fonctionner de façon très satisfaisante; la mortalité n'y est jusqu'ici que (!) de 27 %, ce qui paraît énorme, mais il est à remarquer que, de tous les hôpitaux installés dans la localité, celui qui paraît le mieux organisé enregistre une mortalité de 38 %.

Après avoir étudié plusieurs possibilités de développer l'activité de la Croix-Rouge suisse à Tsaritzine, le Dr Scherz propose de reprendre encore deux autres hôpitaux d'enfants et une maison de convalescents, soit trois institutions qui vont être obligées de fermer leurs portes faute de fonds. Il semble qu'il sera possible de réunir ces trois organisations — et peut-être encore deux « crèches » où l'on reçoit des nourrissons — dans un seul grand bâtiment qui n'est pas trop délabré. A la vérité il y manque environ 150 vitres, aussi le Dr Scherz accompagne-t-il ses propositions d'une demande de 50 m² de verre à vitres. Il réclame en outre un millier de couvertures de laine, autant de gamelles, du linge et des vêtements, ainsi que les denrées alimentaires pour nourrir environ 1000 enfants et un personnel forcément nombreux. Dr M.

La « petite mère »

The Record du 15 avril publie l'article suivant de M. F. A. McKenzie, le correspondant des *Chicago Daily News* en Russie, qui vient de rentrer de ce pays:

« ..... Le sentimentalisme hystérique de ceux qui nourrissent les enfants des bolchévistes! », ai-je lu dans la lettre d'une correspondante indignée. En lisant ces mots, je revoyais des scènes dont j'ai été témoin dans les régions affamées en Russie.

C'était un petit groupe: la sœur aînée, âgée de huit ans; la sœur cadette et le petit frère, âgés de six et de cinq ans. Je les distinguai dans la masse des réfugiés en guenilles, affamés et mourants, à la gare d'Oufa, parce que leurs guenilles, leurs faces émaciées et leur aspect de misère absolue attiraient l'attention même dans cette foule tragique. Je les fis entrer sans bruit dans la buvette de la gare. Nous y entrâmes prudemment, sinon nous aurions été houspillés par la foule des affamés. Ils s'assirent à une table, et nous leur trouvâmes une boisson chaude, qui passait pour du café, et quelque chose à manger. Comme ils s'animèrent soudain! La sœur aînée — « petite mère », ainsi

que je l'appelai — mit soigneusement les plus jeunes à leur place, disposa le repas devant eux et les servit avant de toucher elle-même à quoi que ce soit. Elle donna un petit baiser au plus jeune et rajusta ses vêtements. Puis, ayant pris soin de ses petits avec une attention maternelle, elle se tourna vers son assiette et essaya de manger. Je l'observais. Elle ne put avaler une bouchée, car elle était privée de nourriture depuis trop longtemps. Alors elle eut une expression de perplexité et sembla prête à pleurer, mais une « petite mère » de huit ans ne peut se permettre ce luxe des larmes, il lui faut penser à son frère et à sa sœur. Elle ne pouvait comprendre ce qui lui arrivait. Moi, je le pouvais, car j'ai eu faim, moi aussi, en mon temps. Alors elle essaya de boire, elle versa un peu de café dans sa soucoupe et le but lentement.

Pauvres petits gosses! J'appris leur histoire. Le père avait été un paysan prospère. La guerre civile et la famine l'avaient ruiné. Il avait amené sa famille à Oufa, fuyant la famine et la mort, dans l'espoir de les sauver. Il y était mort. La mère avait péri de froid et de faim, la veille, sur le quai de la gare. La fillette restait seule à prendre soin de son frère et de sa sœur. En attendant la mort, elle voulait du moins faire pour eux tout ce qu'elle pouvait. Je pensai à ma propre fillette. « Sentimentalisme hystérique! », s'écrie une dame. Si elle avait été là avec moi et vu ce que je voyais, elle eût vidé sa bourse et donné tout ce qu'elle avait.

Il est souvent assez malaisé de faire comprendre aux gens que ces enfants russes affamés et mourants sont essentiellement les mêmes que les nôtres. Ils étaient habitués autrefois aux mêmes soins et au même confort domestiques, au même amour maternel. Ils avaient leur soûl de nourriture, leurs fêtes de Noël, leurs réjouissances de Pâques, comme les nôtres. Ce n'étaient pas les enfants d'une tribu de mendiants ni d'une race affaiblie. Mais la famine est venue sur eux — non par leur faute ni par celle des leurs.

La plupart d'entre eux ne sont pas plus bolchévistes que vous et moi. Si même ils l'étaient, je serais fâché de les laisser souffrir. C'est une charité bien froide, et détestable, que celle qui refuse de tendre la main pour sauver qui ne pense pas comme elle en politique ou en religion.

Il aurait très bien pu arriver, au cours du grand bouleversement de ces cinq dernières années, que ce fût nos enfants qui eussent à souffrir. Dieu merci, ce ne fut pas le cas! Nous avons été épargnés.

Vous avez peut-être pensé que quelques descriptions de l'état de la famine étaient exagérées. Il est presque impossible d'en exagérer les horreurs. Je parle de ce que j'ai vu, de ce que je sais.

Trente mille personnes meurent chaque jour, qui pourraient être sauvées. Une bonne part de ces 30 000 sont des enfants. Vous pouvez aider à en sauver quelques-uns, si vous le voulez. »

La réglementation de la profession d'infirmière

Chacun le sait: depuis la grande guerre, le nombre des infirmières plus ou moins « improvisées » a augmenté d'une façon effarante.

Promenez-vous dans n'importe quelle ville, en Suisse ou à l'étranger, et vous rencontrerez des personnes portant un costume d'infirmière, un bonnet générale-